



Parc national
des Cévennes



de serres en valats

le magazine
du Parc national
des Cévennes

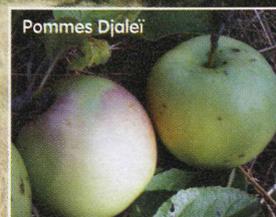


Le conseil scientifique du Parc national

NUMERO VINGT-SIX • JANVIER 2011



Sauvegarder les variétés fruitières anciennes



© Jean-Maurice Fabre

Les variétés fruitières dites anciennes présentent une grande diversité liée aux critères utilisés pour les sélectionner : saisonnalité tantôt précoce tantôt tardive, capacité de conservation, goût doux ou acidulé, adaptation climatique parfois très localisée, usage en frais ou en cuit...

Leur préservation représente un enjeu tant en terme de biodiversité que d'opportunité de valorisation économique de produits authentiques et non standardisés.

Lisa Thomas, exploitante à Rampon, sur la commune de Bédouès, s'est engagée aux côtés du Parc national dans un projet de sauvegarde de variétés de pommes anciennes. Rampon est une vallée qui possédait en effet de nombreux pommiers, qui ont vieilli ou ont totalement disparu. Les variétés présentes sur son exploitation sont anciennes et très intéressantes pour leurs qualités gustatives et leur capacité de conservation. Parmi elles, une variété rare en Cévennes, la Djaleï, a été identifiée.

Le Parc national souhaite contribuer à l'émergence d'une stratégie de conservation de son patrimoine fruitier qui repose notamment sur la contribution des habitants.

La volonté partagée par le Parc et par Lisa Thomas de sauvegarder et de réimplanter sur le terroir ce patrimoine fruitier s'est traduite par la signature d'un « contrat patrimoine » en 2010. En échange d'une subvention, l'exploitante s'occupera de jeunes arbres pendant 3 ans, avec

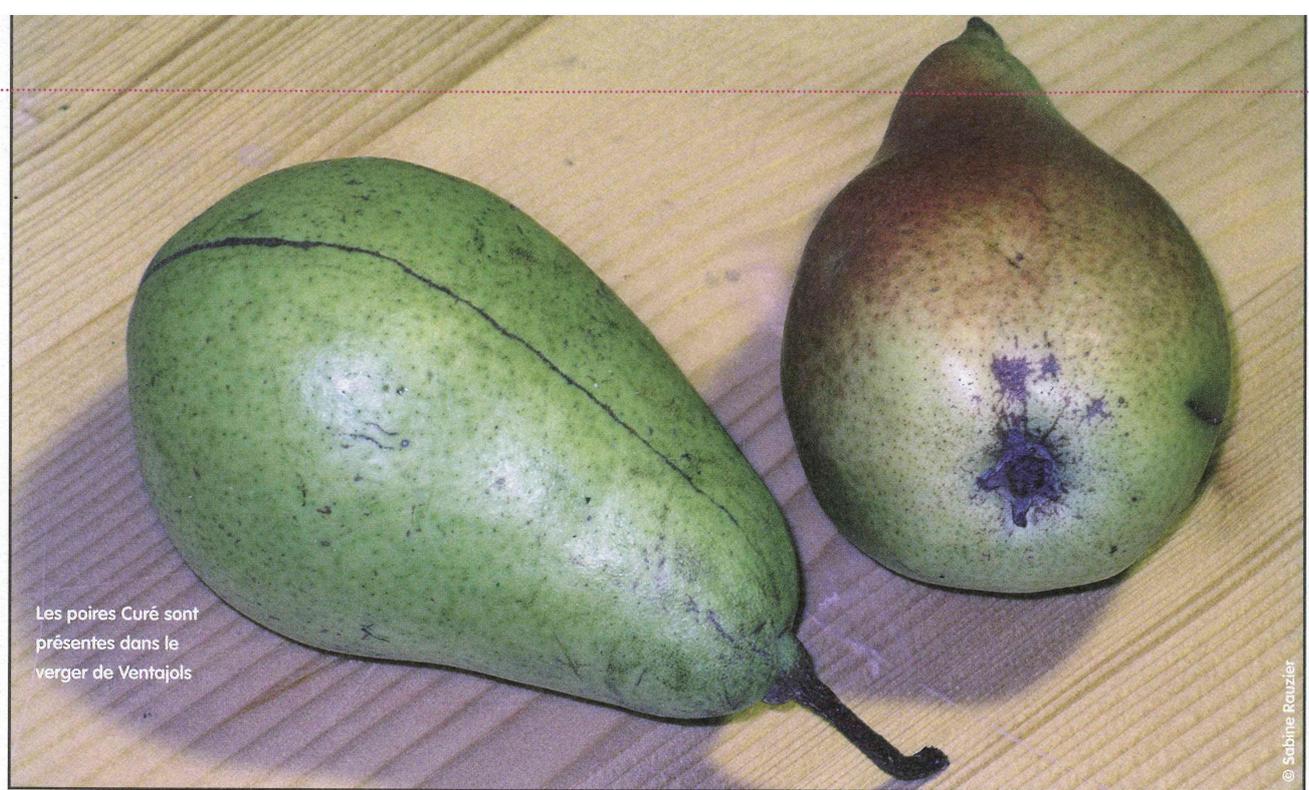
l'aide d'un pépiniériste, Denis Rauzier, pour les distribuer ensuite aux personnes intéressées. Le centre de pomologie d'Alès l'a aidée à déterminer et choisir les variétés pour le projet : la Djaleï, la Cabusse et la Chabanis ont été retenues. ●●●

> Témoignage



Lisa Thomas, exploitante agricole

Il est assez facile de trouver des vergers non ramassés, c'est pourquoi je me suis lancée dans la production de jus de pomme. Mais aujourd'hui, je réalise que ces vergers vieillissants ne me suffisent plus. Il est donc indispensable de replanter des arbres adaptés à notre région. De ce fait je me tourne vers les variétés anciennes. Et puis, il faudrait travailler à la réfection des vergers existants et pour cela convaincre les propriétaires de la valeur de leurs vergers.



Les poires Curé sont présentes dans le verger de Ventajols

© Sabine Rauzier

Autre initiative locale, le verger de Ventajols a été implanté en 1998 à l'initiative du Parc national à partir de variétés fruitières des vallées de la Mimente et du Tarnon, et des alentours de Barredes-Cévennes. Il a pour vocation la production et la diffusion de greffons de variétés anciennes locales, soit une trentaine de variétés de pommiers, pruniers et poiriers. Aujourd'hui, l'entretien et le suivi de chaque arbre a repris et il reste à identifier et décrire l'ensemble des variétés afin de favoriser leur préservation et leur diffusion sur le territoire.

Ces différentes initiatives s'inscrivent dans un projet plus global de constitution d'un réseau de vergers conservatoires de variétés fruitières locales sur le territoire.

Ce projet repose sur partenariat entre le Parc national et le centre de pomologie d'Alès, dont l'expertise arboricole est reconnue au niveau national, mais également avec les acteurs locaux intéressés, propriétaires de vergers ou exploitants agricoles. Il s'agira d'identifier et de recenser par vallée ou territoire homogène les variétés fruitières anciennes; de constituer une base de données cartographique de ce patrimoine; de mettre en place un réseau de conservateurs de biodiversité fruitière; de définir des opérations de valorisation, d'échanges, de formation, ou d'éducation à l'environnement...

La phase initiale devrait être engagée en 2011 avec l'appui méthodologique et technique du centre de pomologie et le travail d'un stagiaire dont la zone d'étude ira des vallées du Tarnon et de la Mimente jusqu'à Florac en passant par la can de l'Hospitalet.

Un appel à participation à ce projet, et en particulier à cette phase de recensement, est donc lancé dès à présent : toute personne pensant dis-

poser de variétés anciennes et souhaitant faire identifier précisément ses arbres ou participer à un groupe de travail sur le sujet est invité à contacter le centre de pomologie (Sabine Rauzier, sabine.rauzier@villeales.fr, 04 66 56 50 24) ou le Parc national des Cévennes (Franck Cazin, franck.cazin@cevennes-parc-national.fr, 04 66 49 53 11). ●

> Témoignage



Sabine Rauzier, Centre de pomologie d'Alès

« Autrefois, la diversité génétique était assurée par les paysans qui choisissaient, par tâtonnements et hasards, des variétés adaptées à leur terrain, nécessitant peu d'entretien et donc dotées d'une grande résistance. Ils nous ont donné les « fruits de terroir », souvent bien accrochés à leur lieu d'origine et parfois à une utilisation particulière (poiré, cidre, fruit séché).

Ces variétés ont développé des résistances naturelles aux maladies et ravageurs. Elles se conservent également naturellement. Enfin, la proportion de variétés à floraison tardive est plus élevée dans les variétés locales que dans les internationales ou nationales puisque les variétés anciennes ont su s'adapter à des conditions climatiques plus rudes.

La sauvegarde des variétés locales doit donc passer par leur maintien in situ afin d'en conserver les caractères physiques et gustatifs liés à leur exposition, au climat, à l'altitude ou au type de terrain sur lesquelles elles sont implantées. Mais la démarche est fragile, car la sauvegarde passe par l'implication de l'ensemble des acteurs du terroir : les habitants (particuliers, arboriculteurs, pépiniéristes) car c'est à eux de faire connaître les variétés et de les conserver. Et bien sûr les institutions et les collectivités territoriales qui vont apporter le soutien financier et dont la volonté de sauvegarder leur patrimoine régional est primordiale pour la réussite du projet.